

Genève même un marché où l'amateur d'ornithologie peut se procurer des échantillons de tous les volatiles de la Suisse. Sur le Salève on voit fréquemment le vautour blanchâtre et la grive des rochers. On trouve à Genève des insectes propres à des climats plus chauds, entre autres le *mantis religiosa*; la plupart des autres ont été indiqués dans le précieux catalogue des insectes de la Suisse, par M. Fuessli, et les principaux scarabées dans les voyages de M. de Saussure. On trouve aussi sur le Salève de magnifiques papillons, et surtout l'*Apollon*, qui passe pour le plus beau qu'il y ait en Europe.

#### POPULATION.

Le canton de Genève, qui, après celui de Zug, est le plus petit de la Suisse, est, relativement à son étendue, le plus peuplé de tous. En 1789 on y comptait 35,000 hab., il y en a maintenant plus de 50,000, 28,000 dans la ville, et environ 23,000 répartis dans Carouge et dans les communes rurales.

#### CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Le caractère genevois n'a subi que faiblement le contre-coup de tant de révolutions depuis 50 ans, il est encore, à peu de chose près, tel que Rousseau l'a dépeint. Le citoyen genevois est laborieux, actif, entreprenant; il joint à ces qualités l'esprit d'ordre et de prévoyance, il a le sentiment des belles choses et l'instinct des grandes, il a encore, ce qui est rare dans un peuple ancien, des mœurs et de la loyauté. Il possède, en un mot, toutes les qualités qui constituent l'homme probe et le bon citoyen. — A Genève, l'empreinte de mœurs primitives, et en quelque sorte patriarcales, est reconnaissable dans la plupart des familles; c'est l'esprit national transplanté dans le sein du foyer domestique. Quelques étrangers ont reproché aux habitants l'excès même de ces qualités, une sorte de rudesse et un manque de grâce. Mais le Genevois a besoin, comme tout autre peuple, d'être vu dans son propre pays; ailleurs, il est souvent tenté de sortir de son caractère; dans sa ville, il le garde, et il ne saurait mieux faire pour lui-même comme pour sa réputation. C'est aussi un trait du caractère genevois d'attribuer à tout ce qu'il fait un but d'utilité. — Les Genevois imitent peu, pas plus dans leurs constructions que dans leurs autres œuvres, ils suivent leur fantaisie; cela tient aussi à ce qu'un grand nombre d'étrangers circulent ou habitent dans leur ville. — La langue française est la langue dominante dans tout le canton; les Genevois y mêlent quelques idiotismes qui donnent de l'énergie à leur élocution. Les paysans parlent un patois qui varie d'un village à l'autre. En général, ces patois ont beaucoup de rapport avec ceux qui sont usités dans le canton de Vaud et dans le Dauphiné.

#### HISTOIRE.

On ignore absolument l'époque de la fondation de Genève, ce qui prouve qu'elle remonte à une très-haute antiquité. Les historiens latins qui en ont parlé les premiers la mentionnent comme l'une des principales villes du pays des Allobroges, peuplade qui habitait au pied des Alpes; entre le Rhône et l'Isère, c'est-à-dire le Haut-Dauphiné, la Savoie et une partie du canton d'aujourd'hui. L'origine des peuples qui habitèrent primitivement la ville n'est pas plus connue que la date de son établissement; il est probable qu'ils appartenaient à la grande famille celtique ou gauloise que les armes de César assujétirent à Rome. C'est dans Genève même que César arrêta le premier torrent de l'invasion des barbares, il y éleva le long du Rhône une ligne de fortifications dont il existe encore de nombreux débris; les Helvétiens chassés, César à son tour envahit leur pays et l'incorpora à l'empire. Genève fut détruite 2 fois sous les empereurs romains. — Les Bourguignons, qui, dans la partie orientale des Gaules, succédèrent à la domination romaine, firent de Genève un des chefs-lieux de leur empire épaulé. — En 466, Hiltperich, roi de Bourgogne, résida à Genève. — En 620, Clotaire lui donna une forme de gouvernement. — A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Charlemagne y tint une assemblée de tous ses états. Elle avait dès lors des comtes et des évêques. Les premiers n'étaient comtes que du territoire, et s'intitulaient comtes du Genevois. Un sénat gouvernait la ville. Ce sénat se servit souvent de l'intervention des évêques contre les entreprises des comtes, ce qui donna aux évêques une puissance de conseil, d'où ils parvinrent à une puissance d'autorité. — La succession des évêques est connue depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Il y eut souvent contre eux une réaction de la part des comtes, que le sénat opposa aux prélats devenus entreprenants. Les ducs de Savoie ont quelquefois investi de ces comtes leurs cadets. Ces princes vivaient dans la ville avec plus d'honneur que de pouvoir et s'en contentaient. — Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Genève ne cessa d'être une pomme de discorde entre les évêques, les comtes et les ducs de Savoie. — Depuis le milieu du XV<sup>e</sup> elle est à luster jusqu'en 1546 contre l'ambition de ces derniers; mais enfin le courage de ses citoyens et l'assistance des Suisses assurèrent sa liberté et son entière indépendance. En 1536, elle embrassa la réforme, après avoir été plusieurs années le théâtre de discussions et de troubles à ce sujet. En 1545, la peste y causa d'horribles ravages. — Plus tard cette petite république contracta une alliance perpétuelle avec les cantons de Zurich et de Berne, rechercha toujours la protection des confédérés, et fut dès lors considérée comme faisant partie de la Suisse. — En 1793, Genève fut atteinte des convulsions politiques qui travaillaient alors la France, et fut, pendant quelques années, en proie à toutes les horreurs de l'anarchie. En 1795, les habitants de Genève subirent le joug d'une faction prétendant populaire qui les opprima au nom de la liberté. Depuis 1795 jusqu'en 1814, la république de Genève dut céder à la force des événements qui promouvèrent la conquête française dans toutes les parties de l'Europe. Le 15 avril 1795, les Français s'en emparèrent; bientôt après, elle fut réunie à la France, comme chef-lieu du département du Léman. — Le 30 décembre 1813, Genève recouvra son indépendance. En 1814, elle fut ajoutée à la Suisse et

prit le 22<sup>e</sup> rang dans la confédération. Les congrès de Vienne et de Paris lui assurèrent, à la même époque, un agrandissement de territoire aux dépens de la Savoie.

#### DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

GENÈVE s'élève sur deux collines aux bords du Rhône, à l'endroit même où il se sépare du Léman. La colline de la rive droite est basse et unie; là se trouve le quartier Saint-Gervais; l'autre colline, au nord, est plus élevée et beaucoup plus étendue; c'est là qu'est située la ville proprement dite. Un îlot de 700 pieds de longueur coupe le Rhône en deux à sa sortie du lac, et joint ainsi les deux parties de la ville par l'intermédiaire de plusieurs ponts. Comme aspect général, et pour se faire une juste idée de la configuration de Genève et de ses environs, il faut la regarder du coté de Coligny, formé du prolongement de la colline méridionale où elle est bâtie. On remarque d'abord que le territoire du canton se trouve partagé par le lac, le Rhône et l'Arve, en trois portions à peu près égales qui correspondent aux trois parties de la capitale. — En face le coté de Coligny, et vers le couchant, s'étend le lac aux rives irrégulièrement découpées et dominées par des hauteurs inégales; puis la ville elle-même, qui semble sortir du Léman, et comme embarquée sur le grand fleuve qui la traverse; les crêtes brunes du Jura, parallèles au cours du Rhône, forment le fond du tableau. En se tournant vers l'orient, on voit à ses pieds s'étendre une longue vallée parsemée de riants villages, et qui, de toutes parts, conduit aux Alpes. Là, on voit les montagnes de la Savoie aussi bien que celles de la Suisse; de même qu'en regardant le Jura, on voit celles de la France; et ce n'est pas un des moindres avantages de la position de Genève que celui de s'être trouvée placée au point de jonction de ces trois pays. — En tout temps, même au milieu des dissensions intestines, les gouvernements qui se sont succédés à Genève ne négligèrent jamais d'embellir leur ville; ils la fortifièrent, l'ornèrent de monuments, de jardins et de promenades. Parmi ces monuments, Genève montre toujours avec orgueil sa vieille cathédrale de Saint-Pierre, dont la façade présente un fort beau péristyle, bâti sur le modèle de la rotonde de Rome. Il existe dans cette église un assez grand nombre d'épigraphes, parmi lesquelles on distingue celle du fameux Agrippa d'Aubigné, mort à Genève en 1603. — L'hôpital, beau et grand édifice bâti au commencement du siècle dernier, la bibliothèque publique, le musée d'histoire naturelle, le jardin botanique, un des plus beaux ornements de Genève et qui sert de promenade publique. On y remarque aussi la machine hydraulique qui fournit 600 pintes d'eau par minute à toutes les fontaines de la ville, et s'élève en moyenne à la hauteur de 110 pieds, le musée Rath, nouvel édifice de l'architecture la plus gracieuse, et la salle de spectacle. — Aux deux anciens ponts qui servent de communication entre tous les quartiers, on en a ajouté un troisième à l'endroit même où le lac finit et où le Rhône commence. Ce magnifique pont aboutit à des quais spacieux, dont l'emplacement a été en quelque sorte conquis sur les eaux. Non loin de là, et dans un îlot qu'un soin religieux a paré de riches plantations, s'élève la statue de Jean-Jacques Rousseau. — Un grave inconvénient de Genève, c'est que la plupart des maisons y sont très-élevées et les rues fort étroites; celles de l'intérieur surtout sont obscures et mal tracées, mais heureusement que l'activité et le bon goût des Genevois y remédient tous les jours; ainsi Genève ancienne disparaît pièce à pièce; et et là, des rues larges, des maisons régulières, quelques-unes brillantes, des jardins ingénieusement dessinés, ont remplacé les rues tortueuses et les constructions vétérées des temps précédents. On peut dire que le sol de Genève s'est relevé comme sa civilisation. Genève, malgré ses légers inconvénients, est peut-être la ville la plus agréable à habiter de toute la Suisse. La société, composée généralement de personnes instruites et distinguées, est d'un grand attrait pour les étrangers; aussi est-elle des époques de l'année où la population de Français, d'Anglais et d'Allemands, y balance presque la population indigène. — HÔTELS: l'hôtel des Bergues, où l'on trouve de beaux appartements très-bien meublés et un belvédère d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Nous ne pouvons mieux recommander cet hôtel qu'en disant qu'il est tenu par M. Rufenach qui tient l'hôtel du Geyen-Hoff, à Thun. — A Secheron, à 1/4 de lieue de la ville, on trouve l'hôtel de M. Dejean, qui est très-fréquenté par les Anglais. C'est un fort bel établissement, où l'on trouve des chevaux, des voitures et des chars-à-banques. — PENSION BOURGEOISE, chez Mme Ravenaz, rue de Beauregard, n<sup>o</sup> 33; on y trouve aussi de beaux appartements. — CAFÉ DU BEL-AIR, place du Bel-Air. — LIBRAIRIE. Les principaux établissements en ce genre sont ceux de MM. Cherbuliez, au haut de la cité, Ledouble, rue de la Cité. Collin et C<sup>ie</sup>, rue du Rhône; Genicoud, hôtel du Musée; Desrois, rue du Rhône, ancienne et moderne librairie, tableaux, gravures, minéraux; Berthiers-Guers, nouveautés, livres catholiques; MM. Briquet et Dubois, rue du Rhône; on trouve, dans leur grand établissement, des gravures, des estampes et des vues de la Suisse, des livres et des journaux. — ARTISTES: Lugardon et Chaix, peintres d'histoire; Hornung, bon peintre de genre; Auriol, Diday, Sthali et Teepfer, paysagistes; Linck de Montbrillant, gouaches des Alpes; MM. Massot, Arlaud et Mmes Munier-Romilly et Merienne, peintres de portraits; Hyland-Couronne, Almeras, peintres de fleurs; Coumis, Lissignol et Henry, peintres sur émail; Schenker, Millenet et Bouvier, graveurs en taille douce. — LITHOGRAPHIE: Charton, Splengler et Cr. — Place du Bel-Air, on trouve aussi le beau magasin de tableaux, d'estampes et de cartes géographiques de Manège. — HORLOGERIE ET BIJOUTERIE: Les ateliers les plus remarquables sont ceux de MM. Baulte, Mognier et C<sup>ie</sup>, derrière le Rhône; Moulins frères, rue de la Coquerie; Mercier, Blondel et Berton, quartier Saint-Gervais. MM. Poquet et Meylan, rue J. J. Rousseau, sont des mécaniciens très-distingués. — FABRIQUES DE TOILES PEINTES. MM. La Barthe et C<sup>ie</sup>, aux Bergues.